



### édito

*"Les hommes sont comme des arbres : avec l'âge ils deviennent dur de la feuille et mou de la branche".*

Pierre Dac

## Les Français toujours plus demandeurs pour consommer bio

"La consommation poursuit son essor. Les nouvelles sont bonnes !", estime Elisabeth Mercier, la directrice de l'Agence. Ainsi, 64% des Français déclarent avoir consommé du bio en 2012. 43% se disent consommateurs réguliers (au moins une fois par mois) : un chiffre en hausse alors qu'ils étaient 40% en 2011. Parmi ces "réguliers", 15% d'entre eux qualifiés de "bio-hebdos" en consomment toutes les semaines et 8% ("les bio-quotidiens") tous les jours ! Plus de la moitié des consommateurs "réguliers" sont des acheteurs "fidèles" de bio depuis 12 ans, souligne l'Agence.

Les fruits et légumes bio restent les produits les plus achetés des consommateurs (84%), suivis des produits laitiers (72%), des œufs (71%) mais aussi des produits d'épicerie et d'huile (58%), des boissons (44%) et de la viande (43%). Enfin les produits d'entretien ménager (38%) et les cosmétiques (28%) progressent. La "cherté" des produits reste le principal frein à l'achat, selon l'enquête. Mais la directrice de l'Agence reste confiante : "La consommation bio est un phénomène structurel. Nous sommes loin de la mode ou d'une niche. C'est une vraie tendance de fond

Par contre les conversions des agriculteurs connaissent un ralentissement, seule production à se convertir : la viticulture. Les surfaces cultivées en bio ont quand même passé la barre du million d'hectares (+ 6% par rapport à 2011). Les surfaces certifiées (850.000 ha) sont également en hausse de 22%. Le nombre de producteurs bio a augmenté de 6% en 2012 par rapport à 2011. Fin 2012, plus de 24.400 producteurs étaient engagés en bio, portant la part des exploitations bio dans l'ensemble des exploitations agricoles françaises à 4,75%.

Espérons que la réforme de la PAC et que le futur Plan bio dont le but est de doubler la surface agricole utile (SAU) bio d'ici fin 2017 fonctionnent. Nous passerions de 3,8% fin 2012 à près de 8% !

Je souhaite que ces deux mesures incitent les producteurs à passer en Bio, ils sont si forte-

ment désespérés après ce début d'année où le climat est redoutable.

Sinon la dernière trouvaille de certains chercheurs de l'INRA pour sauver l'agriculture chimique, qui finira bien par s'éteindre à moins d'avoir empoisonné tous les habitants de cette belle planète, c'est le nouveau label « Peu de pesticides ». Ils pensent que la mise en place de ce label permettrait moins d'utilisation de pesticides à l'ensemble des producteurs de pommes conventionnelles. Cette recherche de pommes plus "vertes" est financée par le réseau européen ENDURE.

Il ferait mieux de consacrer ces budgets à l'agri bio !

jlp

## L'Europe envisage d'utiliser des mouches génétiquement modifiées dans la lutte phytosanitaire

Alors même que l'Espagne est en train de déployer sa campagne annuelle contre l'un des plus grands fléaux ravageant sa récolte d'olives (la mouche de l'olive), une autre campagne a lieu en Europe pour s'opposer à l'utilisation d'une mouche génétiquement modifiée (GM) "stérile" comme alternative aux produits chimiques.

Chaque année, l'Espagne procède à des pulvérisations aériennes et des traitements au sol, dont des pièges aux phéromones, pour limiter les dégâts, mais les enjeux sont particulièrement élevés aujourd'hui que le pays plonge dans une crise financière de plus en plus profonde aggravée par la sécheresse, les gelées et autres facteurs qui devraient diminuer au moins de moitié la récolte de la saison à venir, qui débute officiellement en octobre.

En Andalousie, première région productrice d'huile d'olive à l'échelle mondiale, il semble que le gouvernement régional ait privé les producteurs, simultanément frappés par une hausse de la fiscalité à l'échelon national, des subventions finançant la lutte contre la mouche de l'olive.

A en croire Olimerca, les producteurs d'olives de la dénomination d'origine « Baena » assumeront

les coûts de la pulvérisation aérienne de 60 000 hectares, soit 170 000 € (214 000 \$).

Un groupe de l'Autorité européenne de sécurité des aliments vient de clore des consultations publiques sur un document proposant d'utiliser des mouches de l'olive GM. Il s'agit de l'une des applications futures éventuelles d'insectes GM envisagées dans un document intitulé : « Lignes directrices relatives à l'évaluation des risques pour l'environnement des animaux génétiquement modifiés ».

GeneWatch UK, qui qualifie une telle initiative de "pari risqué sur nos réserves alimentaires et notre environnement", affirme que "nos légumes et nos fruits seraient infestés de milliards d'œufs et de chenilles d'insectes GM", notamment les olives.

Mais Oxitec, entreprise britannique de biotechnologies (qui a conçu des mouches de l'olive mâles génétiquement modifiées pour que leur descendance ne puisse survivre) déclare que ce traitement peut être appliqué à une époque à laquelle "il resterait très peu, voire aucun insecte au moment de la récolte, ce qui permettrait d'éviter la présence d'œufs ou de chenilles dans les fruits."

Oxitec déclare que la mouche de l'olive *Bactrocera oleae* constitue : "le problème majeur de la majorité des oliveraies du monde entier [qui,] même lorsqu'elle n'est présente qu'en faibles quantités, rend les olives de tables invendables et pose des problèmes d'acidité, ce qui nuit donc à la qualité et à la valeur de l'huile d'olive."

Cette société dénonce les coûts élevés des modes de lutte actuels, qui reposent en grande partie sur des insecticides chimiques dont l'efficacité est compromise par la résistance et dont certains ont été retirés du marché ou sont en cours de retrait au motif qu'ils pourraient nuire à l'environnement ou à la santé.

Elle conclut en précisant que les souches de mouche de l'olive qu'elle produit, soumises à des tests en laboratoire ayant donné "d'excellents résultats", sont aujourd'hui prêtes à être testées en milieu naturel.

Traduction : Jean Piot

Source : Groupe de l'Autorité européenne de sécurité des aliments sur les organismes génétiquement modifiés

# Feu bactérien

## Recommandations de traitements

Le feu bactérien a fait de forts dégâts en 2007. Durant les trois années suivantes, il est très peu apparu. Mais en 2012, les dégâts causés par cette maladie furent à nouveau bien plus importants. A certains endroits, l'attaque fut très forte et les arbres de certaines parcelles ou de certaines variétés durent être arrachés. En automne 2012, une augmentation des attaques sur les porte-greffes fut constatée même sur des plantations dans lesquelles il y avait eu peu d'infections sur la fleur. Il faut donc continuer de porter la plus grande attention au feu bactérien. Cette bactérie est présente à l'état latent ; elle peut se répandre très rapidement et sur de grandes surfaces si les conditions d'infections sont favorables.

## Combinaison de mesures

Voici le paquet de mesures qui permet de réduire le potentiel de risques :

- Gestion correcte des autres plantes-hôtes du feu bactérien (contrôle des infections et / ou élimination de ces plantes)
- Taille hivernale pour éliminer les chancres, les momies de fleurs et de fruits
- Traitements pré-floraux pour réduire la quantité de bactéries
- Traitements sur la fleur avec utilisation ciblée de produits en fonction du modèle de prévision
- Elimination immédiate des branches malades
- Traitement immédiat après une grêle en été
- Arrachage d'arbres très atteints ou / et très sensibles
- Pour les nouvelles plantations, si possible choix de variétés tolérantes ou résistantes.

Même si l'on combine au mieux les mesures évoquées ci-dessus, il n'est pas possible de garantir le plein succès de cette stratégie, en particulier si le potentiel d'infection du feu bactérien est élevé dans le verger ou dans les environs.

## Traitements juste avant la floraison

S'il y a eu durant l'année précédente du feu bactérien à proximité du ou dans le verger, il est recommandé d'effectuer un traitement de 2 kg/ha de cuivre du stade gonflement au stade éclatement des bourgeons (51-53 = B-C) pour réduire les bactéries se trouvant sur le bois de l'arbre. Etant donné que la quantité maximale de cuivre autorisée est de 1.5 kg par ha et par an, il faut préalablement disposer d'une autorisation du service phytosanitaire cantonal.

## Stimulateur de la capacité naturelle de résistance

Depuis 2013, le produit Vacciplant est également autorisé en agriculture biologique. La substance active de ce produit est de la laminarine, qui est extraite de l'algue *Laminaria digitalis*. Elle agit comme stimulateur des défenses naturelles. Elle

provoque une « résistance induite ». Elle représente en quelque sorte une vaccination. Il a été prouvé que le Vacciplant a un effet partiel contre le feu bactérien et un effet annexe contre la tavelure. Le Vacciplant doit être utilisé régulièrement dès le débourrement jusqu'à la fin de la floraison.

## Traitements sur la fleur

Le danger maximal d'infection et de dispersion du feu bactérien a lieu durant la floraison, si les conditions météo favorables à l'infection sont réunies. En arboriculture biologique, la lutte directe a lieu avec les deux produits suivants :

- Blossom Protect (à base de levures)
- Myco-Sin (à base d'argile).

Dans les essais, le Blossom Protect a montré une efficacité supérieure à celle du Myco-Sin. Ce produit à base de levures peut être utilisé aussi bien dans les vergers basse-tige que sur les arbres haute-tige. Les variétés sensibles à la roussissure comme Golden Delicious, Idared ou Pinova peuvent néanmoins réagir au traitement par une légère roussissure ; voilà pourquoi il faut les traiter au maximum deux fois avec le Blossom Protect.

Dans des essais autrichiens, la combinaison du Vacciplant et du Myco-Sin a donné des bons résultats contre le feu bactérien. De son côté, le Myco-Sin combiné au soufre mouillable Stulln a également un effet contre la tavelure, l'oïdium et la bactériose (*Pseudomonas*) ; c'est pourquoi, ce produit, également en combinaison avec le Vacciplant, doit être utilisé en priorité sur les variétés sensibles à la tavelure et si la pression du feu bactérien est faible.

De son côté, le Myco-Sin combiné au soufre mouillable Stulln a également un effet contre la tavelure, l'oïdium et la bactériose (*Pseudomonas*) ; c'est pourquoi, ce produit doit être utilisé en priorité sur les variétés sensibles à la tavelure et si la pression du feu bactérien est faible.

Si le modèle de prévision indique un risque d'infection, il est également possible de traiter le Blossom Protect au lieu du Myco-Sin un jour avant l'infection potentielle. Si le risque d'infection se maintient durant plusieurs jours, il faut traiter tous les deux jours avec l'un des deux produits.

Les modèles de pronostics RimPro et Maryblight (voir adresses internet à la fin de cet article) fournissent une aide précieuse pour l'appréciation du risque d'infection par la tavelure et le feu bactérien.

## Questions actuelles

Malgré l'amélioration des connaissances disponibles grâce aux travaux de recherche et aux observations des praticiens, par exemple sur la sensibilité des variétés et des porte-greffes, des questions sur le feu bactérien et les moyens de lutte restent ouvertes :

- Des méthodes alternatives comme la chaux éteinte, la tisane de chanvre ou l'homéopathie possèdent-elles une efficacité ? Les essais avec la chaux éteinte et les extraits de chanvre se poursuivent également en 2013 (voir ci-dessous).
- Comment se comporte le LMA (= nouveau produit) dans les essais effectués dans les conditions de la pratique ? Ce produit est au stade des tests en Suisse. De nombreux résultats très prometteurs ont été obtenus lors de son examen en tant que

produit phytosanitaire. Voilà pourquoi, cette année, le LMA est testé dans la pratique.

• Est-ce que le LMA peut être homologué pour l'agriculture biologique ? Le fabricant envisage de déposer un dossier de demande à l'OFAG. Si cette demande est acceptée, il faudra également clarifier la compatibilité de ce produit avec l'agriculture biologique.

## Essais pratiques avec la chaux éteinte et un extrait de chanvre

Des alternatives au Blossom Protect et au Myco-Sin continuent d'être recherchées, parce que ces deux produits ont une efficacité pratique partielle. Dans le cadre d'essais pratiques, la chaux éteinte et un extrait de chanvre ont été testés sur des entreprises arboricoles bio de 2009 à 2011. Ces essais n'ont pas permis de tirer des conclusions sûres, car durant ces années il n'y a pas vraiment eu de conditions favorables aux infections des fleurs par le feu bactérien. Il n'est donc pas encore possible de se prononcer sur l'efficacité de ces deux nouveaux produits. Les essais pratiques se poursuivent en 2013. Les producteurs intéressés à ces essais peuvent s'annoncer au FiBL (Jean-Luc Tschabold, voir encadré à droite).

## Traitement des arbres haute-tige

La protection des arbres haute-tige pose des difficultés particulières parce que, à cause de la floraison qui dure souvent longtemps et de la grandeur des arbres, il est en pratique très difficile d'appliquer les produits contre le feu bactérien au bon moment sur chaque fleur ouverte. Dans le cas des grands arbres haute-tige, les stades des traitements au «Blossom Protect» sont en effet répartis sur une durée plus longue que dans les vergers commerciaux intensifs. Malgré ces difficultés, nous recommandons tout de même, dans les régions à risques et si la pression infectieuse est forte, de faire aussi dans les vergers haute-tige un traitement avec le «Blossom Protect» ou le «Mycosin + le soufre mouillable Stulln».

## Obligation d'annoncer le feu bactérien

Le feu bactérien doit être obligatoirement combattu et annoncé aux services phytosanitaires cantonaux. Cela concerne en particulier la majorité des cantons de Suisse romande et de la Suisse du Nord-ouest. Dans ces régions, il y a encore beaucoup de communes sans feu bactérien, la stratégie d'annonce et d'éradication y est donc toujours d'actualité. Une attention particulière est à accorder au Valais, car ce canton est encore en zone protégée.

## Pour en savoir plus

- Conseils d'utilisation du «Blossom Protect» : [www.biocontrol.ch](http://www.biocontrol.ch)
- Pronostics pour la tavelure avec le modèle Rimpro Pronostics d'infection des fleurs avec le modèle Maryblight et informations sur la situation actuelle sur le front du feu bactérien : [www.agrometeo.ch](http://www.agrometeo.ch) ou [www.feubacterien.ch](http://www.feubacterien.ch)

Merci à l'ami Jean-Luc TSCHABOLD  
FiBL Romandie - Suisse





## Cerisier

### Monilia

Le monilia est/a été très présent ! Un traitement cuprique juste après récolte est obligatoire : Hydroxyde de cuivre + kaolinite calcinée + lithothamne. Si besoin ajouter ortie, consoude...

Comme je l'indiquais l'an dernier le **Serenade Max** a obtenu son homologation. Matière active : 15,67 % de Bacillus Subtilis.

Pour la cerise et sur monilia : 2 kg/ha, délai avant récolte : 1 jour, à renouveler tous les 7 à 10 jours (si besoin) et 8 applications maxi par an. Idem pour l'abricotier, le pêcher, le pommier, le poirier, le raisin de table. Pour les petits fruits délai avant récolte : 3 jours.

Serenade Max est un produit à large spectre, préventif, utilisable en agriculture conventionnelle comme en bio pour le contrôle de nombreuses maladies des plantes dues à des bactéries ou des champignons.

### Préparation de la bouillie

Avant toute application, il est indispensable de nettoyer très soigneusement le pulvérisateur. Bien agiter le bidon, verser le produit dans la cuve du pulvérisateur remplie au 3/4, en maintenant l'agitation.

### Cylindrosporiose

Un traitement cuprique associé au soufre est le plus efficace contre cette maladie et pensez à irriguer pendant la période estivale, les cerisiers ne doivent pas souffrir du sec.

## Pêcher

### Monilia

Beaucoup de monilia cette année ! Décoction de prêle, on peut y additionner des doses homéopathiques de cuivre comme 100 g d'hydroxyde/ha, ou 800 g/ha de Cuivrol. Attention la feuille de pêcher est phytotoxique au cuivre. Et penser au Sérénade Max...

### Oïdium

En l'absence de fruits et ou de pousses atteintes, arrêter la protection. Reprendre la lutte en août pour les variétés tardives et sensibles.

### Forficule

Un très bon auxiliaire en verger de pommier, une catastrophe en verger de pêcher ! Badigeonner une bande d'environ 10 cm de hauteur de glu autour du tronc des arbres, en fin d'après-midi. Si vous n'êtes pas sûr de votre glu (elle peut être trop agressive pour les écorces) appliquer la sur des bandelettes comme un carton ou scotch double face ou... Il existe des bandes engluées toutes faites dans le commerce.

Tondez l'herbe pour éviter les ponts entre le bas des arbres et la strate herbacée, et ce, pendant 30 jours avant la récolte.

## Prunier

### Monilia

Idem pêcher.

Eviter tout apport de foliaire contenant de l'azote, les purins de plantes ...

### Carpocapse

Tous les vergers devraient être sous confusion, sinon le Spinosad est maintenant la réponse. Mais la Confusion est bien mieux !

## Pommier

### Tavelure

Année très difficile pour certaines régions voir impossible comme dans le sud-ouest !

Si vous constatez absence de tâches de tavelure, vous pouvez arrêter les traitements. Sinon continuer la couverture jusqu'aux premières grosses chaleurs.

### Oïdium

Sur parcelles fortement touchées, éliminer les pousses atteintes, puis traiter avec du soufre 2 fois à moins de 5 jours.

### Conservation

Maintenir les applications à base de calcium : lithothamne. Ou les spécialités à base de chlorure de calcium : Folical E de chez Goémar ou Cosynol SC de chez Samabiol ...

En verger équilibré et normalement chargé : 3 pulvérisations suffisent, pour les autres passer 5 fois (et les variétés sensibles au Bitter Pitt).

### Carpocapse

La pression est moyenne cette année, mais attention au moment où les diffuseurs "lâchent" !

A savoir le virus de la granulose est peu efficace en fin de saison en raison du stade baladeur de la chenille étant très court (moins de 3 H, parfois même pas une heure).

Reste que SUCCES 4 et si besoin prévoir un deuxième traitement rémanence : 9 jours).

Si les bandes pièges ne sont pas mises, elles peuvent encore se poser jusqu'à la mi-juillet, sur la base de 40 bandes réparties sur un bloc de 2 à 3 Ha . Elles permettent de prévoir les populations pour la campagne prochaine (bien utile). Enlever les bandes fin septembre et les détruire par le feu (après comptage, évidemment).

Attention, les larves peuvent sortir très vite des pommes au sol (quelques heures). Si beaucoup de pommes habitées sont au sol, on peut proposer au carpo de petits logements constitués d'un petit piquet (30 cm environ) entouré de cartons (les mêmes que pour les troncs), que l'on plante dans le sol du verger. Mais il faut le faire très vite avant que le carpo se soit réfugié dans le sol.

En cas de pression trop forte : tailler en vert pour permettre l'éclaircissement et la pénétration des

traitements et laisser une pomme par bouquet, éviter les contacts entre 2 pommes. Toutes les pommes éliminées au moment de l'éclaircissage puis celles ramassées au sol, devront être détruite par un moyen efficace à 100 % hors verger (brûler ou écraser sur une zone dure...).

### Hoplocampe

Après mes visites de printemps, ce ravageur a été fortement présent en verger de pommier et de poirier et aussi de prunier !

Les pièges blancs englués, les traitements aux aquasol ne donne pas de bons résultats sur les vergers fortement touchés. Seul le passage d'un SUCCES 4 a été efficace. Si vous traitez 2 années de suite (et surtout bien positionner le (ou les) traitement(s), vous pouvez espérer diminuer fortement la population des hoplocampes.

## Poirier

### Tavelure

Traiter avec du soufre + cuivre léger (hydroxyde à maxi 125 g/ha) et sur feuillage sec. Ou Bouillie Nantaise (ou italienne) sur les variétés sensibles au soufre.

### Carpocapse

À l'approche de la maturité, les poires sont plus sensibles aux attaques de carpocapse, donc attention à la seconde génération.

Traiter avec le Virus de la Granulose (voir pommier).

## Raisin de table

### Mildiou

Année très difficile !!!

Traitements cupriques à raison de 300 à 500g Cu métal/ha sous forme hydroxyde et sulfate. Plus soufre à 5 kg/ha.

En cas de gravité passer au PREVAM.

## Noyer

### Carpocapse

Pose d'un piège à carpocapse pour positionner les traitements (les mêmes que pour le pommier et le poirier). Utiliser le virus de la granulose à 0,1 l/hl. Mouiller plus vu la hauteur des arbres : 1500 à 2000 l/ha.

## Framboisier

### Botrytis

Aérer les buissons par la taille en vert et enlever les branches infestées et les détruire. Éviter toute fumure azotée et purins de plantes. Décoction de prêle au 1/10 ajouter un peu d'hydroxyde de cuivre si besoin.

## Thierry Mercier, nouveau président de l'ITAB

Jedi 23 mai 2013, Thierry Mercier a été élu président de l'Institut Technique de l'Agriculture Biologique. Agriculteur-éleveur-transformateur biologique en vente directe près d'Angers, représentant de la région Pays-de-la-Loire au conseil d'administration, il est impliqué depuis 8 ans à l'ITAB au sein de plusieurs commissions techniques. Il succède à Alain Delebecq, maraîcher biologique et représentant de la région Nord-Pas-de-Calais. Alain Delebecq a conduit et soutenu l'ITAB durant 7 ans. Il termine son mandat avec la satisfaction d'une reconnaissance officielle de l'ITAB comme Institut Technique Agricole (qualification en décembre 2012). Thierry Mercier s'engage à poursuivre la construction de l'ITAB fraîchement qualifié, dans l'esprit de recherche collaborative et d'innovation qui anime l'institut dédié à l'agriculture biologique depuis 30 ans.

## Aide à la rénovation du verger - FRANCEAGRIMER

Cette décision expose les critères d'éligibilité, les modalités de calcul de l'aide, les procédures de dépôt des demandes, de constitution et d'instruction des dossiers et de versement des aides accordées par FranceAgriMer au titre de la plantation de verger.

La mesure, ouverte à tous les arboriculteurs, a pour objectif d'améliorer la compétitivité de la production française de fruits, au travers une aide aux investissements de rénovation du verger incitant au renouvellement variétal en rapport avec les exigences techniques, sanitaires et économiques de la filière fruitière ainsi qu'à la maîtrise des conditions de production. La présente mesure concerne la plantation de vergers (plantations nouvelles ou en renouvellement d'espèces ou de variétés) et s'applique aux opérations réalisées à compter de la campagne de plantation 2013-2014, une campagne couvrant une période du 1<sup>er</sup> juillet d'une année N au 30 juin de l'année N+1. L'aide, basée sur les investissements réalisés, dans la double limite annuelle de 20 hectares par exploitation et 5 hectares par espèce, sauf exception, est fixée en pourcentage des dépenses réalisées. Le taux d'aide est fixé à 22 % avec une bonification de 5 points pour les jeunes agriculteurs.

En vue de maintenir les vergers dans de bonnes conditions économiques l'aide est renforcée pour certaines exploitations touchées par le virus de la Sharka pour les investissements de replantation de "prunus", en dehors des zones focales et des zones de sécurité (dites, zones délimitées), ou plantation de vergers autres que "prunus" :

Le taux est ainsi porté à 40 %, bonifié de 10 points dans le cas d'un jeune agriculteur ou d'une exploitation située en zone défavorisée, ces deux bonifications étant susceptibles de se cumuler ; l'aide de FranceAgriMer est étendue à l'installation d'équipements d'irrigation des parcelles concernées. [www.franceagrimer.fr](http://www.franceagrimer.fr) - Merci François - [www.grab.fr](http://www.grab.fr)

## Précisions sur le crédit d'impôt en faveur de l'agriculture bio

La dernière loi de finances rectificative pour 2012 a prorogé jusqu'en 2014 le crédit d'impôt en faveur de l'agriculture biologique. Une instruction fiscale du 30 mai 2013 précise son régime. Le crédit d'impôt bénéficie aux entreprises agricoles

imposées à l'impôt sur les bénéfices, dont 40% au moins des recettes proviennent du mode de production biologique, quels que soient leur mode d'exploitation (entreprise individuelle ou société) et leur régime d'imposition (forfait agricole, régime réel simplifié ou réel normal).

Le montant du crédit d'impôt est de 2.500 euros pour l'imposition des bénéfices des exercices clos à compter du 30 décembre 2011. Les entreprises bénéficiant d'une aide à la conversion ou au maintien de l'agriculture biologique peuvent bénéficier du crédit d'impôt lorsque le montant de l'ensemble n'excède pas 4.000 euros au titre de chacune des années 2011 à 2014. "Le montant du crédit d'impôt est alors, le cas échéant, diminué à concurrence du montant de ces aides et mesures de soutien excédant 1.500 euros", indique l'instruction. Le document précise également le calcul du crédit d'impôt des groupements agricoles d'exploitation en commun (Gaec) et l'articulation avec la réglementation européenne relative aux aides de minimis. L'instruction contient enfin des dispositions détaillées sur les obligations déclaratives et sur l'utilisation du crédit d'impôt. - [www.actu-environnement.com](http://www.actu-environnement.com)

## Du béton avec des noyaux d'olives

Commercialisé depuis 2010, ce que l'on pourrait dénommer le "béton d'olive" n'est pas une nouveauté, mais un retour sur les caractéristiques de ce produit "vert" ne peut faire que du bien à sa diffusion qui reste confidentielle en France, malgré des qualités indéniables.

A l'origine de ce mortier (1), constitué à 49 % de noyaux d'olives, on trouve le groupe italien Editeco, spécialisé dans la fabrication de billes de polystyrène pour produire des mortiers légers. Implantée dans une région productrice d'huile d'olive, cette société a été approchée pour valoriser les noyaux concassés de l'industrie oléicole locale, en lieu et place du polystyrène dans les mortiers, en compléments de leur utilisation comme combustible.

Le résultat a dépassé le simple bénéfice de la valorisation des noyaux d'olives avec l'obtention d'un mortier léger "végétal", le Mixxol®, présentant des caractéristiques supérieures à son homologue à billes de polystyrène. Pour être précis, le niveau de performances (mécanique, thermique et phonique) est tel qu'il est sensiblement équivalent à un béton traditionnel (gravier + sable + ciment), mais avec une charge plus de deux fois inférieure : 1 000 kg/m<sup>3</sup> contre 2 400 kg/m<sup>3</sup>. De ce fait, le Mixxol® est principalement destiné à la réalisation de chapes, rattrapages de niveaux, etc. où sa faible densité est particulièrement intéressante et sa résistance mécanique permet de faibles épaisseurs (une chape flottante de 3 cm est ainsi possible, pour un maxi de 15 cm). Ultime intérêt, incorporant 900 gr/m<sup>3</sup> de fibres, il permet de se passer d'un treillis anti-fissuration et peut être utilisé en colombage. Côté pratique, il se met en œuvre comme une chape traditionnelle avec les mêmes outils et se travaille facilement, permettant d'obtenir des surfaces planes lorsqu'elles sont simplement tirées à la règle. Il est également pompable sur de longues distances et à grande hauteur.

Actuellement utilisé principalement en rénovation (90 % à 95 % des projets), il se destine également au marché du neuf. Conditionné en sac prêt à l'emploi de 20 kilos, ce mortier aux noyaux d'olives est disponible dans les différents réseaux professionnels, mais le groupe envisage une extension de sa distribution vers des enseignes plus grand public pour augmenter sa diffusion.

1- Petit mémo : le ciment est un liant formé de calcaire et d'argile. Mélangé à du sable avec de l'eau, il forme un mortier, pour finir en béton si l'on y ajoute des graviers.

## CALENDRIER DES PROCHAINES FORMATIONS

### STAGES PRO 2013

- **Créer son verger Bio et Biodyn**  
5 - 6 et 7 octobre 2013
- **Fruits Rouges en en AB et en Biodyn**  
15 - 16 et 17 octobre 2013
- **Agriculture bio-dynamique**  
19 - 20 et 21 novembre 2013
- **Taille des arbres fruitiers en bio et biodyn**  
10 - 11 et 12 décembre 2013

### STAGES PRO 2014

- **Conduite du verger en AB**  
6 - 7 et 8 janvier 2014
- **Maraîchage Bio et Biodyn**  
11 - 12 et 13 janvier 2014
- **Phytothérapie végétale**  
5 - 6 et 7 février 2014
- **Olive Bio et Biodyn**  
3 - 4 et 5 avril 2013

*Programme en construction  
les stages fin 2013 sont sûrs,  
2014 à signaler ...*

*Les bulletins d'inscription sont  
sur mon site : [www.arbobio.com](http://www.arbobio.com)  
Pour tous renseignements :  
Jean Luc Petit Chemin Pimayon  
04100 Manosque  
04 92 78 53 19 - 06 07 36 54 41  
[jlpetit.arbo-bio@wanadoo.fr](mailto:jlpetit.arbo-bio@wanadoo.fr)*

## ABONNEMENT 2013

- 11 numéros papier par an : 65 €  
 11 numéros par internet par an : 55 €

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

TÉLÉPHONE .....

ADRESSE ÉLECTRONIQUE .....

Abonnement  Réabonnement  - Facture : OUI  NON

Envoi par la Poste  ou par Courriel

A renvoyer accompagné de votre règlement à : ARBO BIO INFOS - Jean-Luc Petit  
Chemin Pimayon - 04100 MANOSQUE

**ARBO BIO INFOS**  
Les n° de 1997 à 2012  
version papier : 15 € / l'an  
Tous les n° d'ABI version papier : 200 €  
Les n° de 2004 à 2012  
version internet : 10 € / l'an  
Tous les n° de 2004 à 2012  
(version internet) : 100 €

*Mensuel destiné aux amoureux  
des arbres et des fruits ...  
Rédaction : jean-luc PETIT • Réalisation : Xavier Picot*

# Le monde de la cerise tourne à l'envers ...

*H.-J. Bannier, Pomologen-Verein, 33615 Bielefeld, Allemagne.  
Traduit en anglais par Reinhard Schomberg-Klee (Göttingen)  
et Nigel Deacon (Leicester).*

*Traduit en français par François Warlop (GRAB)*

- **Cet article concerne la gamme de cerises douces cultivées actuellement en Allemagne.**
- **Il est regrettable que bon nombre des meilleures cerises ne soient plus cultivées. Ces variétés plus anciennes qui sont les plus robustes, les plus aromatisées, plus digestes et plus résistantes à l'éclatement et à la mouche ont presque disparu. Elles ne sont plus cultivées commercialement et la plupart d'entre elles ne sont pas disponibles en pépinières. Même dans les programmes de sélection, elles ne sont plus concernées ; les sélectionneurs se concentrent sur la taille des fruits et de la fermeté, de sorte que la récolte est plus facile et les fruits ne sont pas meurtris pendant le transport et l'emballage.**

## **Comment les producteurs biologiques s'inscrivent dans ce tableau ?**

Au cours des 40 à 50 dernières années, des changements considérables dans la gamme de cerises cultivées commercialement ont été dictés essentiellement par des considérations économiques. La distribution alimentaire est toujours plus concentrée. La concurrence des pays du Sud s'accroît, où les cerises mûrissent plus tôt que ceux de l'Allemagne. Les habitudes de consommation ont également changé.

## **DES CERISES PRECOSES DISPARUES DU MARCHÉ**

Dans les dernières décennies, presque tous les cerises précoces ont disparu du marché en Allemagne. Dans les premiers temps, chaque producteur a eu différentes variétés de cerise avec une fourchette de temps de maturation, en fournissant aux clients des cerises sur une période de six à huit semaines. Les clients étaient au courant des différents types de cerises : par exemple, ils savaient que les tous premiers «cœur-cerises» étaient plus doux que les cerises "blanc-cœur" plus tardifs.

Avec l'influence croissante des chaînes de vente au détail dans les années 1960, les cerises précoces furent bientôt en concurrence avec des cerises fermes de l'Europe du Sud proposées en même temps. Les détaillants ont commencé à préférer les fruits importés, plus fermes et plus faciles à manipuler sans dommage. En conséquence, l'Allemagne limite désormais presque complètement la culture de cerises précoces. Ces dernières années, la seule variété précoce toujours cultivée était 'Burlat'.

En Allemagne, la saison de maturité est divisée en sept «semaines cerises» qui commencent au début du mois de mai et se poursuivent jusqu'à fin Août. La nomenclature est un peu déroutante mais une "semaine de cerise" dure 10-14 jours et dépend des temps de maturation, pas nécessairement du calendrier.

Les variétés de cerises ont des degrés divers de résistance aux insectes. Par exemple, les cerises précoces sont pas beaucoup affectées par la mouche de la cerise, les cerises plus tardives sont plus vulnérables aux attaques. La limite dans le nord de l'Allemagne se situe autour de la semaine cerise 4-5; plus au sud elle commence avec la semaine 3.

Résultat: les cerises allemandes doivent être traitées régulièrement lorsqu'elles sont cultivées en agriculture conventionnelle, la dernière pulvérisation devant être faite une quinzaine de jours avant la récolte. Les cerises importées des pays du Sud en début de saison (variétés à maturation tardive) sont traitées de façon similaire. Récemment, cela a causé des problèmes en Allemagne parce que l'autorisation officielle d'utiliser certains pesticides courants a été retirée.

Les agriculteurs biologiques ont donc un problème. Ils ont besoin de se limiter à la culture des variétés précoces. Malheureusement, ces cultivars ont presque disparu de pépinières, de sorte que les producteurs ont du mal à se fournir, et ne savent pas quelles variétés planter.

Des exemples quasi-oubliés de variétés qui mûrissent tôt et sont moins sujettes à l'éclatement : notamment Werdersche Braune, Bernhard Nette,

Souvenir des Charmes, Frühe Schwarze, Spitze Braune, Landele (Syn. Schwarzer Falter, Freinsheimer Schwarze, Westhofener Schwarze oder Zipfelbachperle) .

A mon avis, les variétés précoces comme celles-ci devraient reprendre leur place. Les programmes de création pour un faible niveau d'intrants ou pour l'AB devraient donc être orientés dans cette direction.

## **DES CERISES DE COULEUR VIVE**

Un autre groupe de cerises qui a presque disparu du marché concerne les cerises douces de couleur vive. Le commerce insiste aujourd'hui sur les variétés plus sombres, en prétextant que les consommateurs n'achèteront pas les autres. Aujourd'hui, la cerise commerciale est presque toujours en forme de cœur et rouge foncé à noire.

Ce ne fut pas toujours le cas. Selon Hubert Schneider, consultant de Kaiserstühler au marché de gros Vogtsburg-Oberrotweil (Baden), les variétés claires ont été recommandées à la culture de Baden jusqu'à la fin des années 1970. Un avantage surprenant de ces cerises est qu'elles sont moins salissantes à manger (les vêtements ne sont pas tachés), mais les annonceurs ne les ont jamais mentionnés, ne montrant que des fruits plus sombres.

Des variétés tardives comme Weiße Spanische, Büttner's Rote Knorpel ou Grosse Prinzessin (Syn. Napoléon), une fois produites en masse, ont disparu de la production commerciale. Maibigarreau, Kunzes Kirsche ou Lucienkirsche ont aussi disparu, en même temps que quelques variétés régionales: Garns Bunte, Stechmanns Bunte (Altes Land / Basse Elbe), Geispitter (Rhin moyen), Kronprinz von Hanovre (Basse-Saxe), Großrote (Moyenne-Franconie), Türkinke (Thuringe), et les cerises bicolores (comme Esslinger Schecken, Köbles Schecken, Bersigheimer Schecken).

Leur disparition n'est pas liée au goût, à la qualité ou la facilité de culture : ils ont des saveurs aussi intéressantes que les cerises modernes comme Regina ou Hedelfinger et elles sont en outre moins susceptibles de causer des troubles digestifs.

En termes de culture, les cerises colorées offrent d'autres avantages. Les variétés précoces plus claires et brillantes sont moins susceptibles d'être attaquées par les oiseaux car sur la majorité de leur temps de maturation, elles sont moins faciles à voir. Par rapport aux variétés plus sombres de même période de maturité, les cerises plus claires sont généralement moins sensibles à la mouche de la cerise (NDT : la situation française ne semble pas tout-à-fait identique). Certaines des variétés colorées ont une excellente qualité gustative (Kunzes Kirsche, Weiße Spanische, Tilgeners Rote Herzkirsche ou



Garns Bunte) et la forme de la couronne des arbres est facile à gérer. La résistance aux maladies est souvent bonne : Garns Bunte est résistante au coryneum, par exemple.

Un autre avantage des cerises brillantes, c'est qu'ils ont généralement une peau plus ferme, donc sont moins sujettes à l'éclatement. Lucienkirsche est particulièrement intéressante dans ce domaine : son goût n'est pas exceptionnel, mais elle est résistante à l'éclatement et peut être récoltée en bon état sur une période de deux semaines ; il a survécu comme une variété commerciale à Hagen jusqu'en 1970. Garns Bunte et Kunzes Kirsche montrent également une faible sensibilité à l'éclatement.

Avec un peu plus d'imagination, les agriculteurs biologiques peuvent, au lieu de suivre les tendances du marché, commencer à connaître et à remettre des cerises brillantes sur le marché. Jusqu'à présent, l'industrie horticole n'a pas considéré cette idée sérieusement.

Les variétés de couleur qui sont dignes de considération comprennent :

(variétés précoces) Köbles Schecken, Kunzes Kirsche, Garns Bunte, Maibigarreau, Kronprinz von Hannover, Tilgeners Herzkirsche Rote, Lucienkirsche, (variétés mi-tardives et tardives) Weiße Spanische, Große Prinzessin, Büttners Späte Rote Knorpelkirsche, Grolls Bunte, Merton tardive, Grevenbroicher Knorpelkirsche.

## CREATION VARIETALE, TAILLE DES FRUITS ET AUTO-FERTILITE

Au cours des vingt dernières années de création variétale moderne, le calibre des fruits a été l'un des principaux objectifs. Ceci s'explique notamment car les coûts de récolte sont plus faibles avec des fruits plus gros, plus faciles à cueillir. Des variétés telles que Regina, Kordia, et Sunburst aujourd'hui sont de quelques millimètres de diamètre plus grand que la plupart des anciennes variétés de cerises douces, bien que Schneiders Späte Knorpel était une exception notable (la seule variété ancienne comparable en taille aux nouvelles variétés commerciales).

Ce que l'arboriculteur gagne en revenu, cependant, est souvent perte de saveur pour le consommateur. Regina n'est pas aussi bonne que son nom ou sa taille le suggère. La plupart des variétés plus anciennes (par exemple Grolls Schwarze, Schneiders Späte Knorpel, Baderbomer Schwarze, Werdersche Braune) ou la plupart des variétés brillantes que nous avons trouvées lors de projets de collecte sur le terrain ces dernières années ont un goût supérieur, et aucune des nouvelles variétés est si bien adaptée pour la confiture que Landele noire.

La plupart des cerisiers ont besoin d'une pollinisation croisée pour les fruits et les règles pour la pollinisation sont relativement complexes. Pour produire des fruits, un arbre doit recevoir le pollen d'un autre «groupe de fertilité». Choisissez une mauvaise combinaison d'arbres et vous aurez une mauvaise récolte.

Ceci a amené les sélectionneurs à travailler sur le développement de variétés autofertiles. La variété canadienne Stella a été la première, suivie par Lapins, Sweetheart, Sunburst, Skeena, Grace Star, Earlystar, Lalastar, Newstar, Sumpaca / Celeste et autres.

Les variétés auto-fertiles peuvent paraître tentantes, pour un jardinier ou un producteur, et les clients sont facilement convaincus par cet argument. Malheureusement, beaucoup de ces cultivars sont sujets à l'éclatement, le monilia ou le chancre bactérien parce qu'ils proviennent de variétés sensibles comme Stella, Lapins ou Van. C'est un problème pour les producteurs biologiques.

Quelques-unes des cerises anciennes peuvent être déjà auto-fertiles, et ce serait intéressant à étudier. Par exemple, je connais un arbre de Garns Bunte dans un endroit isolé

à Hagen, qui produit énormément chaque année et ne semble pas être pollinisé par tout autre arbre. D'autres ont remarqué la même chose; le consultant Hubert Schneider, par exemple, assurait il y a quelques années que certaines variétés anciennes sont auto-fertiles et qu'il était assez fréquent de trouver un arbre isolé produisant régulièrement.

## PRECONISATIONS DES OBTENTEURS ET CONSULTANTS

Il semble que les sélectionneurs et les consultants du secteur fruitier sont souvent intéressés par le développement et la promotion de leurs variétés avant qu'elles aient été suffisamment testées sur le terrain. Habituellement, ils montrent peu d'intérêt pour le potentiel génétique des matériels plus âgés.

Un exemple frappant actuellement est la cerise canadienne Van, promue en Allemagne dans les années 1970, principalement pour la culture amateur, mais il y avait une certaine production commerciale. Les jardiniers la cultivent encore, et dans les années 1970 et 1980, il y avait de grands espoirs pour elle. En 1970, Götz (dans "Süß-und Sauerkirschen") a déclaré qu'il s'agissait d'une nouvelle variété prometteuse, avec de bonnes qualités, qui assureraient son utilisation commerciale à grande échelle.

En 1986, Silbereisen (dans "Obstsortenatlas") dit que Van était une variété nouvelle remarquable, que le début de la fructification, le rendement régulier et le calibre rendaient attrayants pour les producteurs commerciaux.

Mais, des années plus tard, nous savons que Van est plus sensible au Monilia que presque tous les autres cerises, et que s'il y avait un championnat du monde de l'éclatement, Van gagnerait le prix. Toute personne qui a cultivé cette variété connaît bien ces problèmes d'éclatement et de pourriture, tout au long de la récolte, parfois bien avant qu'il soit mûr, ceci année après année.

Sur un plan environnemental, l'utilisation généralisée de Van en culture moderne est plutôt décrite comme une erreur.

Ironie du sort, il y a un vieux cerisier, de même période de maturité que Van, qui lui ressemble et présente une qualité gustative aussi bonne : Schwarze Grolls, développé dans les années 1860 et toujours présent autour des vergers traditionnels. La seule différence est que cette ancienne variété est beaucoup plus saine, car elle ne souffre pas beaucoup de la moniliose et ses fruits sont moins sensibles à l'éclatement.

Néanmoins Grolls Schwarze est presque inconnu aujourd'hui et les pépinières ne l'ont pas en stock, tout comme pour Maibigarreau.

Une autre variété sur-développée est la cerise productive Regina, souvent décrite, à tort, comme résistante à l'éclatement et vendue comme telle par les obtenteurs. En fait, elle éclate plus que de nombreuses autres variétés (NDT : en France elle est plutôt tolérante à l'éclatement).

## LE PRINCIPAL ARGUMENT : C'EST MODERNE !

Lorsque j'ai raconté l'histoire de Van et Grolls Schwarze à un pépiniériste autrichien qui vend Van, m'a répondu : "Mais personne ne connaît le nom de Grolls Schwarze ... il serait peut-être préférable de la vendre dans l'avenir à la place de Van et d'écrire «Van» sur l'étiquette!

À son insu, quelque chose de très similaire avait déjà eu lieu. Il y a quelques années, une variété de cerise noir-rouge a été découverte, assez bonne pour être commercialisée. Le producteur qui l'a trouvée lui a donné un nom moderne (ce nom n'est pas diffusé pour éviter des critiques à ce producteur) et a déposé une demande de protection des obtentions végétales. Quelques temps plus tard, il a été constaté qu'il s'agissait de l'ancienne variété Braune Werdersche. Un monde à l'envers !

Il est regrettable pour l'industrie alimentaire et les consommateurs que les sélectionneurs de cerises ne considèrent les variétés cultivées que comme des curiosités historiques. Elles ne sont apparemment bonnes que

pour le musée! Nous avons entendu ce sentiment exprimé lors de la réunion du «Groupe d'experts Fruits à noyaux» à Witzhausen en 2008, lorsque la pomologiste Annette Braun-Lüllemann expliquait la grande valeur de certaines variétés anciennes pour l'agriculture biologique, la vente directe et la création variétale. Ces attitudes doivent évoluer.

## LES PRODUCTEURS BIO ONT BESOIN D'UNE NOUVELLE STRATÉGIE DE PRODUCTION DE CERISES

Aujourd'hui la production de cerises biologiques est principalement axée sur le contrôle de la mouche de la cerise. En ce qui concerne les autres problèmes, la seule protection contre l'éclatement, en dehors de la sélection de variétés moins sensibles, est une protection contre la pluie par des couvertures plastiques.

Nous avons besoin d'une stratégie différente pour la sélection de variétés adaptées à l'agriculture biologique ou à faible niveau d'intrants, pour des fruits adaptés à la vente en gros ou vente directe. On pourrait envisager une campagne de publicité pour faire connaître les variétés qui conviennent à l'AB. Un choix variétal judicieux permettrait de minimiser les dépenses consacrées aux mesures de protection des cultures. Le problème est que la connaissance des anciennes variétés et leur potentiel de résistance existe rarement.

Serait-il possible d'évaluer une variété, aux couleurs vives, résistante à l'éclatement, avec une faible sensibilité à la mouche de la cerise? Kunzes Kirsche, Garns Bunte ou Tilgeners Herzkirsche Rote pourrait être testées, ou la variété précoce Landele, qui est très aromatique et indemne de mouche, et peut donc être cultivée sans pesticides.

La culture d'une proportion plus importante de variétés précoces pourrait permettre de réduire le problème de la mouche de la cerise.

Il semble que le marché de la cerise biologique a besoin de son propre programme de création variétale, dans lequel la vitalité de la plante, le goût du fruit et la qualité sanitaire de la variété sont combinés avec l'utilisation la plus faible de produits phytopharmaceutiques.

Le schéma actuel, adapté aux supermarchés, axé sur le calibre, l'auto-fertilité et la fermeté des fruits n'est pas la réponse.

## CONSEILS POUR LES PRODUCTEURS PRIVÉS & JARDINIERS

Le marché professionnel est important, mais les autres producteurs ne sont pas négligeables. Les jardiniers ont des exigences différentes de celles des professionnels dans les choix variétaux. Quelques conseils judicieux, différents de ceux des marchés commerciaux, sont nécessaires, puisque la plupart des jardiniers ne veulent pas utiliser de pesticides.

Peut-être une organisation telle que la Société pomologique allemande pourrait mettre sur pied un schéma de sélection pour les jardiniers, sous sa propre marque. L'information pourrait être mise à disposition dans les pépinières et dans les magazines horticoles.

Il serait important d'énumérer les variétés qui se comportent bien, sans besoin de trop traiter. Les critères importants incluraient le taux d'attaque par la mouche de la cerise, la sensibilité à l'éclatement, et la gestion des arbres.

## DÉCLARATION D'AUTEUR

Cette version française est fondée sur une traduction anglaise disponible en ligne :

[www.suttonelms.org.uk/cherry-inverted-world.html](http://www.suttonelms.org.uk/cherry-inverted-world.html)

Celle-ci se base sur l'article original, "Verkehrte Kirschenwelt", paru dans le bulletin annuel de la Société allemande pomologique, 2011 et (légèrement abrégée) dans Öko-Obstbau, Mars 2011. ■